

LA THÉOLOGIE NARRATIVE COMMUNE AU LIVRE DE L'EXODE ET À L'ÉVANGILE DE MATTHIEU

Michel Sakr. L'auteur est un prêtre diocésain de Byblos (Liban). Il a fait un premier cycle d'études de théologie à l'Université Saint-Esprit de Kaslik (Liban) et un deuxième cycle à l'Université Catholique de l'Ouest, Angers (France). À la suite d'une expérience de pastorale et d'enseignement de deux ans au Nigeria, il a achevé son doctorat en 2005 en théologie biblique à l'Université Pontificale Grégorienne de Rome. Actuellement, il est curé à São Paulo, et il enseigne le Nouveau Testament dans les Universités Catholiques, en ligne avec le Liban et l'Iraqe, et en présentiel au Brésil spécialement dans le *Centro Cristão De Estudos Judaicos* (CCDEJ) à São Paulo.*

RESUMO

Vários assuntos ligam o livro do Êxodo ao evangelho de Mateus. No Ex, o povo aprende a ter confiança na providência divina, pois ele saiu do Egito e ficou parado, até ao fim do livro, no meio do deserto. Uma saída sem entrada se tornou uma escola de formação para o povo colocar a Lei em prática na sua vida diária confiando-se no Deus único. Este artigo expôs o caminho do leitor tanto do Ex como de Mt, depois relata as diversas citações e alusões feitas por Mt ao Ex, e termina dando as idéias teológicas comuns entre os dois livros que são: o Deus Emanuel presente no meio do seu povo, a providência divina, o povo e a Igreja, e o respeito da Lei da justiça. Esta teologia comum aos dois livros ajuda o leitor atual a compreender os raízes do seu agir moral no mundo.

RÉSUMÉ

Plusieurs sujets relient le livre de l'Exode à l'évangile de Matthieu. Dans Ex, le peuple apprend à avoir confiance en la Providence divine, car il quitta l'Égypte et resta, jusqu'à la fin du livre, au milieu du désert. Une sortie sans entrée est devenue une école de formation permettant au peuple de mettre en pratique la Loi dans sa vie quotidienne, en faisant confiance au Dieu unique. Cet article expose le chemin du lecteur d'Ex et de Mt, ensuite il rapporte les diverses citations et allusions faites par Mt à Ex, et il termine en donnant les idées théologiques communes entre les deux livres qui sont : le Dieu Emmanuel présent au milieu de son peuple, la divine Providence, le peuple et l'Église, et le respect de la Loi de la justice. Cette théologie commune aux deux livres aide le lecteur actuel à comprendre les racines de son agir morale dans le monde.

Introduction

Le lecteur matthéen est habitué à comprendre l'Ancien Testament dans un nouveau contexte. Mt est, en effet, l'évangile écrit à la communauté chrétienne d'origine juive, et il a montré que Jésus le Nazaréen est le Messie attendu dont la venue a été promise par les prophètes. Mt a utilisé dix fois une « citation d'accomplissement » c'est-à-dire une citation qui accomplit clairement l'Ancien Testament à travers des paroles comme suit : « Tout ceci

* E-mail: sakr.michel@gmail.com

advient pour que s’accomplisse la parole du prophète »¹. A travers ces citations, Mt voudrait exprimer que les événements ne sont pas au hasard ou fabriqués par les gens, tout au contraire, ils s’accordent avec les Saintes Ecritures à travers lesquelles Dieu a révélé son dessein salvifique².

Si nous comparons l’évangile de Matthieu au livre de l’Exode, nous trouvons que l’inspiration divine les a liés d’une manière particulière et spéciale. Pour déceler cette théologie commune et ses composants, nous aurons recours dans cet article à la prospective «pragma-linguistique»³ qui est une branche de la science de la communication écrite, et qui se concentre en premier lieu sur la construction du lecteur par le texte à travers ses attentes, ensuite, elle se focalise sur la communication à travers la structure et le potentiel pragmatique dans le tissu sémantique, et elle se termine par la théologie du texte. En effet, l’auteur implicite se rencontre avec le lecteur implicite moyennant le texte qui, par son potentiel pragmatique, répond aux attentes du lecteur, tout lecteur, à travers les siècles, interpellant son agir moral.

Construction du lecteur du livre de l’Exode

Le passage de la mer morte, comme il est relaté par Ex 14, est bien connu même par ceux qui ne sont pas habitués à lire la Bible. Ce passage est «l’événement fondateur» qui a donné le nom à tous les 40 chapitres du livre: Exode ou Sortie. En laissant de côté les événements naturels exceptionnels qui auraient pu contribuer à cet événement, la foi juive a trouvé que la force qui l’a accompli est celle du Dieu Unique. Le résultat est merveilleux à tel point qu’il serait impossible de le supprimer de l’histoire ; et par le fait même on pourrait parler aussi d’un miracle⁴.

¹ Voici les références des dix « citations d’accomplissement » en Mt : 1,22-23 ; 2,15.17-18.23 ; 4,14-16 ; 8,17 ; 12,17-21 ; 13,35 ; 21,4-5 ; 27,9-10. Cf. J. MILER, *Les citations d’accomplissement dans l’évangile de Matthieu. Quand Dieu se rend présent en toute humanité*, Analecta Biblica 140, Rome 1999.

² Cf. K. STOCK, *Il racconto della passione nei vangeli sinottici*, Pontificio Istituto Biblico, Roma 2003, 19.

³ La lecture pragmatique des textes littéraires revient aux deux philosophes du langage américains Ch. S. Peirce (1839-1914) et Ch. W. Morris (1901-1979). Dans ces dernières années, nous pouvons lire Paul RICOEUR, *Du texte à l’action*, Paris 1986 et C. BIANCHI, *Pragmatica del linguaggio*, Roma 2003. Le fait d’appliquer cette méthode sur les textes bibliques est récent à peu près, nous pouvons consulter à titre d’exemple M. SAKR, *Le sévère Sauveur, Lecture pragmatique des sept «OUAI» dans Mt 23,13-36*, Peter Lang XXIII/808, Bern 2005; M. GRILLI, *Comunità e missione: le direttive di Matteo. Indagine esegetica su Mt 9,35 -11,1*, EH XXIII/458, Frankfurt am Main 1992; D. DORMEYER, *Evangelium als literarische und theologische Gattung*, Darmstadt 1989.

⁴ Les idées ci-dessous se trouvent dans A. FUMAGALLI, «Espiritualidade. O êxodo na Bíblia: um modo de viver e de acreditar» in *Pelas estradas do êxodo. Publicação das Missionárias Seculares Scalabrinianas* 2/30 (2011) 7-11.

L'Exode est « l'événement fondateur »

Quand nous méditons profondément les événements advenus lors de la sortie de l'Égypte, nous découvrons le vrai sens de ce qui s'est passé : «Souvenez-vous de ce jour, le jour dans lequel vous êtes sortis du pays d'Égypte, la maison d'esclavage, car c'est par la force de sa main que le Seigneur vous en a fait sortir» (Ex 13,3). Dans ce verset, l'auteur a utilisé deux sujets différents pour le même verbe sortir : «vous êtes sortis» et «le Seigneur vous a fait sortir». Découvrir les faits réels de l'événement conduit à la confession de la présence de Dieu dans ce qui s'est passé «C'est Dieu qui a fait ceci pour nous!».

Dans l'histoire du peuple d'Israël, cette sortie d'Égypte réalisée par la main puissante de Dieu est devenue «l'événement fondateur» c'est-à-dire l'événement à travers lequel le peuple reconnaît son origine et le motif principale d'être un peuple de Dieu parmi les nations. A travers toutes les vicissitudes de l'histoire, cet événement reste la référence pour comprendre tout ce qui arrive dans le passé, le présent et le futur : ce Dieu qui nous a libérés est le même Dieu qui nous libère aujourd'hui et qui nous libèrera toujours! Dorénavant, le Dieu d'Israël sera reconnu par le nom de «Dieu sauveur» qui a libéré le peuple de l'esclavage.

Etant «l'événement fondateur», l'expérience de la sortie d'Égypte a influencé, d'une manière fondamentale, l'homme biblique dans tous les domaines. D'ailleurs, les thèmes du livre de l'Exode sont intimement liés à ceux du prophète Amos et du livre de la Sagesse, et surtout à l'évangile de Matthieu comme nous verrons. Quand Israël a voulu penser sur les débuts du monde et de l'homme, en découvrant le Seigneur comme «Dieu créateur», il a pu faire ceci à cause de son expérience primordiale du «Dieu sauveur». Et quand il a commencé à ériger les lois pour bien organiser sa vie religieuse et sociale, surtout en ce qui concerne l'étranger et l'émigré dans la terre, son expérience de l'Exode fut fondamentale pour pouvoir le faire: «Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrants au pays d'Égypte» (Ex 22,20).

Sortie sans arrivée

La sortie de l'Égypte n'est pas seulement «l'événement fondateur». Le lecteur intelligent et attentif aux indications données par le livre de l'Exode découvre, peu à peu, quand il s'approche de la fin du livre, qu'il devrait repenser ses attentes. La narration finit et

le peuple continue à marcher dans le désert, bien loin de la terre promise. Pourquoi se termine ainsi le livre de l'Exode⁵?

Depuis le début de ce livre, c'était bien clair que la sortie d'Égypte n'était pas une sortie sans but. Quand Dieu a parlé pour la première fois avec Moïse, à propos de la situation misérable du peuple, a émergé directement la promesse dans le but de sortir. C'est ainsi qu'Il lui a parlé du buisson ardent :

Le Seigneur dit : J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants ; je connais ses souffrances ; et je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel. (Ex 3,7-8)

Mais le livre de l'Exode ne se termine pas avec l'arrivée à cette terre :

À chaque étape, lorsque la nuée s'élevait et quittait la Demeure, les fils d'Israël levaient le camp ; si la nuée ne s'élevait pas, ils campaient jusqu'au jour où elle s'élevait ; car dans la journée, la nuée du Seigneur reposait sur la Demeure, et la nuit, un feu brillait dans la nuée aux yeux de tout Israël ; et il en fut ainsi à toutes leurs étapes. (Ex 40,36-38)

C'est ainsi que se termine le livre de l'Exode : nous sommes en Sinaï, et de là le peuple prend le chemin de nouveau à travers le désert. Comment le lecteur devrait-il comprendre ceci ? Ne pouvons-nous pas considérer cette fin très décevante ?

En effet, ce qui peut nous aider est ce qui est arrivé à la dernière page du livre de l'Exode. Avant qu'Israël ne reprenne la marche, guidé par Dieu qui en a planifié le chemin, est arrivé quelque chose d'extrême importance : quand Moïse eut terminé de préparer la tente de la Rencontre “La nuée couvrit la tente, et la gloire du Seigneur remplit la Demeure ; Moïse ne pouvait pas entrer dans la tente de la Rencontre, car la nuée y demeurait et la gloire du Seigneur remplissait la Demeure” (Ex 40,34-35). A travers beaucoup de symboles importants de la présence divine, comme la nuée et la gloire, la narrative du livre visait le fait que Dieu est venu habiter en personne au milieu du peuple qui est devenu “son” peuple, le peuple de “l'alliance”. Ainsi, nous comprenons que nous ne sommes pas devant une fin décevante mais devant une histoire édifiante : le peuple continue à marcher, et à travers ce chemin dans le désert, Dieu se révèle comme Celui qui veut habiter parmi son peuple.

⁵ A propos du livre de l'Exode, en tant que structure et contenu, on pourrait consulter C. WIENER, «Le livre de l'Exode» *Cahiers évangile* 54 (1985) 5-60 ; W.J. MARTIN – A.R. MILLARD, «Esodo. Libro» *Dizionario biblico GBU*, Roma 2008, 549-552.

La vraie relation avec Dieu

A travers sa fin, le livre de l'Exode reprend le vrai sens profond de la sortie de l'Égypte, comme l'a confirmé le Seigneur plusieurs fois à travers la narration : "Je suis le Seigneur ; je vous ferai sortir loin des corvées qui vous accablent en Égypte ; je vous délivrerai de la servitude ; je vous rachèterai d'un bras vigoureux et par de grands châtements ; et je vous prendrai pour peuple, et moi, je serai votre Dieu" (Ex 6,6-8). La vraie terre promise est la relation à l'Alliance ; et le pays dans lequel le peuple est appelé à habiter est la relation avec Dieu : c'est le vrai but du livre de l'Exode !

La sortie a comme but de vivre sous les ombres de l'Alliance en faisant de la vie personnelle une liturgie de louange pour Celui qui est descendu du ciel pour sauver son peuple. C'est là la vraie signification du signe donné par Dieu à Moïse quand il l'a appelé à faire une mission qui se réalisera dans le futur "Je suis avec toi ; et tel est le signe que c'est moi qui t'ai envoyé : quand tu auras fait sortir d'Égypte mon peuple, vous rendrez un culte à Dieu sur cette montagne" (Ex 3,12). C'est ainsi que la narration fait découvrir au lecteur que la liberté donnée au peuple n'est pas uniquement une liberté "de" mais surtout une liberté "pour". Quand Israël se libère de la misère, il devient alors appelé à vivre la liberté du cœur, afin qu'il puisse s'approprier l'alliance avec Dieu.

Si c'est ainsi le but de la sortie d'Égypte, alors la marche dans le désert prendra une importance exceptionnelle. En effet, le voyage du peuple est long et pénible, plus que l'on pourrait imaginer. Grâce à cette marche dans le désert, Israël pourra, après être sorti d'Égypte, d'apprendre à s'appuyer, non sur ses propres forces et sur lui-même, mais sur Dieu. Dans cette relation de confiance, Israël peut goûter à la vraie liberté qui pourra répondre aux exigences de l'alliance.

Ainsi, nous pouvons comprendre que l'Exode n'est pas seulement "l'événement fondateur" dans l'histoire, mais il est devenu aussi un "événement ouvert" au futur, et par cela il est aussi une loi ou une charte indiquant comment vivre et comment croire.

Construction du lecteur de l'évangile de Matthieu

L'évangile de Mt expose une histoire sainte dont le héros est Jésus-Roi, depuis son enfance, son baptême et le choix de ses disciples, jusqu'à ses miracles et ses enseignements groupés en cinq discours terminant avec la même formule conclusive⁶, pour relater enfin sa

⁶ Voici les références des cinq « Formules Conclusives » des discours en Mt : 7,28 ; 11,1 ; 13,53 ; 19,1 ; 26,1. Les cinq discours pourraient constituer, avec les parties narratives qui les précèdent, cinq volumes pouvant être

passion, sa mort et sa résurrection. Tous ces renseignements aboutissent à quatre idées théologiques principales, à travers lesquelles est construit le lecteur narratif de Mt. Ces idées sont les suivantes : l'importance de Dieu le Père, la messianité de Jésus, la présence primordiale de l'Eglise, et la vie concrète et morale du croyant⁷.

Comment le lecteur matthéen comprend-il «Dieu» ?

Pour Mt, Dieu est le Père de Jésus, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et le Dieu de la communauté messianique constituée d'Israël et des peuples païens. Pour le lecteur, il est clair que Mt utilise dans beaucoup d'endroits, et plus que les autres synoptiques, l'expression «le Père céleste» ou «le Père qui est dans les Cieux». Ce Père connaît Jésus d'une manière spéciale, et Jésus le connaît d'une manière spéciale (Mt 11,27). Il existe une relation intime entre les deux de sorte que ce qui intéresse Jésus et ce qu'il cherche à réaliser dans sa vie soit l'accomplissement de la volonté du Père (6,10 ; 7,21 ; 26,39.42).

Dieu est aussi le Père des disciples et « notre Père ». Le lecteur comprend qu'il est aussi fils de Dieu, et chez Mt il y a une insistance à le faire remarquer. A travers les enseignements et les discours proférés pour les disciples, l'évangéliste clarifie qu'il nous est possible d'appeler Dieu «notre Père» (6,9) car il est un vrai Père qui sait ce dont les fils ont besoin (6,8.32) et il leur donne les bonnes choses (7,11). L'apogée de l'enseignement de Jésus autour du Père est quand il dit : «Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux» (23,9).

Il incombe au lecteur d'imiter Dieu « notre Père », et d'être parfait comme Il est parfait (5,48). La patience de la miséricorde de Dieu et sa disponibilité à donner le pardon ne connaissent pas de limite (5,45), et sur ce pilier est érigé le commandement de l'amour des ennemis (5,45). Le lecteur matthéen, étant fils de Dieu, est appelé à cette attitude d'amour qui dépasse la limite des parents et des amis (5,43-48).

considérés comme cinq livres de la nouvelle Loi remplaçant le Pentateuque ancien. Ce plan de l'évangile de Mt, composé d'une introduction « l'enfance », cinq livres, et conclusion « passion mort et résurrection » se trouve dans l'édition de la Bible de Jérusalem. Le premier qui a parlé d'un tel plan fut le grand exégète Bacon en 1918. Cf. B.W. BACON, *Matthew. The making of the New Testament*, London 1912; «The five books of Matthew against the Jews» *The Expositor* 8/15 (1918) 56-66; *Studies in Matthew*, New York 1930. Beaucoup de commentateurs contemporains ont eu recours à ce plan, voir P. BENOIT, «The setting of the sermon on the Mount by W.D. Davies» *Revue Biblique* 72 (1965) 595-601; W.D. DAVIES, *The Sermon on the Mount*, trad. Française: *Pour comprendre le sermon sur la montagne*, Parole de Dieu 4, Paris 1970, 22-25 ; V.K. AGBANOU, *Le discours eschatologique de Matthieu 24–25. Tradition et rédaction*, Etudes Bibliques Nouvelle Série 2, Paris 1983, 18-19.

⁷ Cf. M. GRILLI – C. LANGNER, *Comentario al evangelio de Mateo*, Evangelio y Cultura 5, Navarra 2011, 15-21.

En effet, Dieu Notre Père transforme l'histoire en une histoire de salut. Les dix citations d'accomplissement annoncent que ce qui s'est passé avec Jésus n'est pas au hasard mais il entre dans un dessein voulu par Dieu et se trouvant dans la Bible. Ce dessein annonce dès le début de l'évangile que Jésus et la communauté messianique sont « fils » de Dieu en qui s'accomplissent toutes les prophéties (Os 11,1 ; Mt 2,15.23).

Comment Mt expose-t-il «Jésus Christ» pour son lecteur ?

Le Jésus de Mt est en premier lieu le Messie d'Israël. Dès le début de l'évangile est connu comme «le Messie, fils de David, fils d'Abraham» (1,1). Sa messianité est apparue à travers ses enseignements et ses actions : il enseigne avec autorité (7,29), et par cette autorité il remet les péchés (9,6), et guérit toute maladie et toute infirmité (8,17). A la question du Baptiste «es-tu Celui qui vient ou attendons-nous un autre» il répondit moyennant les signes salvifiques de la période messianique (11,4-6). Le chantier de sa première mission comme Messie d'Israël est le lieu des brebis perdus d'Israël ; vers cet endroit il a envoyé ses disciples (10,6) et c'est ainsi qu'il a proclamé à la Cananéenne (15,24).

A côté du thème de la messianité de Jésus, le lecteur matthéen remarque d'autres traits distinctifs ; en voici les plus importants: Jésus est Emmanuel (1,23; 28,20), le nouveau Moïse persécuté par Pharaon-Hérodes qui distribue ses enseignements en cinq discours au lieu des cinq livres de la Loi ; il est le Fils de l'homme juge des bons et des mauvais, comme en a parlé le livre de Daniel, et il va souffrir la passion, mourir et ressusciter (17,22-23; 20,18-19; 25,31). Il est le Seigneur de l'Eglise : les disciples l'adorent et Il leur promet de rester avec eux jusqu'à la fin des temps (14,33; 28,20). Dans Mt, les disciples appellent Jésus «Kurios» ou Seigneur ; seul Judas l'Isariote l'appelle «Rabbi» ou Maître ; en effet, Jésus a interdit à ses disciples de se nommer comme «Rabbi» ou Maître car ils sont tous frères (23,8). Jésus, étant Fils de Dieu, a le pouvoir de donner à la Loi son explication ultime et parfaite, car il connaît la pensée de Dieu. C'est pourquoi, le plus important commandement donné par Jésus à ses disciples sur le mont de la Galilée après la résurrection est de «faire des disciples»⁸ et d'enseigner aux gens à retenir tout ce qu'Il leur a prescrit (28,19).

Cette christologie matthéenne se distingue des autres évangiles par la portée liturgique ressentie par le lecteur moyennant la dignité transcendante de Jésus et toujours préservée dans l'évangile⁹.

⁸ C'est le seul verbe conjugué en mode principal qui est l'impératif dans la phrase de 28,19 ; tous les autres verbes (allant, baptisant et enseignant) sont des participes se rattachant au verbe principal « faites des disciples ».

⁹ Cf. L. DEISS, *Synopse des évangiles Matthieu Marc Luc Jean*, Paris 1991, 322-323.

Quelle est l'importance du thème de « l'Eglise » chez le lecteur de Mt ?

Le thème de l'Eglise est très important pour le lecteur matthéen. Ceux qui représentent l'Eglise dans l'évangile sont les disciples, et Mt les défend beaucoup¹⁰ car ils sont les héritiers des prophètes de l'Ancien Testament, et ils apparaissent comme ceux qui se prosternent devant le Seigneur (14,23) et ceux qui comprennent ses enseignements (13,51). C'est seulement dans cet évangile que nous trouvons la parole «Eglise» deux fois (16,17-19 ; 18,18). L'Eglise est d'une part une institution pyramidale bâtie sur Pierre (16,18), et d'autre part elle est une communauté de pardon et d'amour (18,14.15.22). Mt expose les principes qui devraient gérer les relations entre les fidèles, ils sont tous frères et ils ont un seul Père (23,8-9). Mt assure la présence continue du Christ avec son Eglise (28,20). C'est ce qui a fait de lui l'évangile ecclésial par excellence.

La traduction grecque de la Septante a utilisé la parole «ekklêsia» pour signifier la communauté d'Israël qui prie devant le Seigneur. Avec le temps, la signification de ce terme a reçu une connotation eschatologique se rattachant à la réunion du peuple de Dieu dispersé à la fin des temps. Selon les prophéties (Is 2,2; 56,7), et grâce à la vocation de Dieu, se formera à la fin des temps la communauté messianique constituée de juifs et de tous les autres peuples pour adorer le Dieu vivant : au milieu de cette communauté sera présent, d'une manière permanente, le Christ ressuscité (28,20).

Le lecteur comprend qu'à travers l'évangile de Mt la communauté ecclésiale est au service du royaume des cieux. Elle n'est pas au service d'un royaume économique ou politique mais elle est appelée à servir Dieu et les hommes. L'appel des premiers disciples (4,18-22) annonce l'irruption du royaume dans le monde. Cette irruption est humble et respectueuse (12,20): les membres de l'Eglise doivent être comme des enfants pour entrer dans le royaume (18,1-5). Ainsi, la communauté ecclésiale constitue «la famille de Dieu», ayant un Père dans les cieux s'appelant «Notre Père» (6,9), et tous sont des frères à Jésus (23,8). Enfin, cette communauté est un édifice dont la pierre d'angle est le Christ (21,42), et

¹⁰ Il suffit de relater deux exemples. Le premier est dans Mt 20,20-23 quand la mère de Jacques et de Jean intercède pour que ses fils soient assis l'un à la droite du Christ et l'autre à sa gauche quand il viendra dans son royaume, en revanche, ce sont les disciples eux-mêmes dans Mc 10,35-40 qui osent demander ceci de Jésus ; pour Mt il serait impensable que les disciples fassent une telle demande. Un autre exemple, les disciples chez Mt sont décrits comme étant ceux qui comprennent plus que les disciples chez Mc, et leur appellation fréquente chez Mt est hommes de peu de foi « oligopistoi » et non hommes sans foi absolument pas « apistoi » comme chez Mc ; il suffit de comparer Mt 6,30 ; 8,26 ; 14,31 ; 16,8 ; 17,20 avec Mc 4,40 ; 8,17.21 ; 9,19 ; 16,11.14.

les pierres sont les apôtres, les prophètes, les sages, les scribes et tous les croyants dans la Loi du Christ (10,1-2.41; 23,34).

Quel est le résumé de «la vie morale» chez l'évangile selon Mt ?

L'évangile de Mt a ses répercussions morales sur la vie du lecteur, tout lecteur, à travers les temps. Le centre principal dans la prédication de Jésus chez Mt est le «Royaume des Cieux». Sa proximité incite le lecteur à «faire» et non seulement à « dire » Seigneur Seigneur (7,21). La vraie vie chrétienne consiste à donner le «fruit» de la conversion (7,19). La vie morale chez Mt n'est pas une vie théorique mais pratique. Le lecteur matthéen comprend qu'il doit s'éloigner de toute hypocrisie dans le comportement (23,13-36) et de vivre sa véracité devant Dieu et devant les hommes, en s'éloignant de l'ostentation et des premières places (23,5-6), et en adoptant une justice supérieure qualitativement et non quantitativement (5,17-20) de celle des pharisiens.

La première parole proférée par Jésus dans l'évangile de Mt est très significative: «Laisse-moi, maintenant, c'est ainsi qu'il nous faut accomplir toute justice» (3,15). Durant toute sa vie terrestre, Jésus ne voulait que réaliser cette justice c'est-à-dire la volonté du Père, qui consiste à réaliser le salut (26,39). Il a prescrit de ne pas accomplir le jeûne, l'aumône et la prière pour être vu par les hommes: ce qui importe est Dieu qui voit dans le secret (6,1-18). Enfin, le fait de vivre la morale de la responsabilité incite le lecteur à aider ceux qui sont dans le besoin et à vivre les œuvres de la miséricorde : «Tout ce que vous avez fait à l'un de mes frères les petits, c'est à moi que vous l'avez fait» (25,40).

Où se rencontre le texte de Matthieu avec celui de l'Exode ?

Nous trouvons dans l'évangile de Mt 8 citations claires du livre de l'Exode et 9 autres allusions¹¹ ce qui fait 17 références. De même, il y a une proximité dans le style, la syntaxe et la méthode d'écriture. Dans ce qui suit, nous exposons ceci en suivant l'enchaînement de l'évangile de Mt dès son début jusqu'à sa fin.

¹¹ Il y a une différence claire entre « citation » explicite et « allusion » fragile. Jean Miller a essayé de recenser toutes les citations et les allusions faites par Mt avec l'Ancien Testament, et il a parvenu à en trouver 172 qu'il a publiés dans J. MILLER, *Les citations d'accomplissements dans l'évangile de Matthieu*, Pontificio Istituto Biblico, Roma 1999, 361-367.

| | | | |
|-----------|----------|-------------|-------------|
| 1A | Allusion | Mt 2,13 | Ex 2,15 |
| 2A | Allusion | Mt 2,15 | Ex 4,19 |
| 3A | Allusion | Mt 2,19-20 | Ex 4,19 |
| 4A | Allusion | Mt 2,21 | Ex 5,1 |
| 1C | Citation | Mt 5,21 | Ex 20,13 |
| 2C | Citation | Mt 5,27 | Ex 20,14 |
| 3C | Citation | Mt 5,38 | Ex 21,24-25 |
| 4C | Citation | Mt 11,10 | Ex 23,20 |
| 5A | Allusion | Mt 11,28 | Ex 33,14 |
| 5C | Citation | Mt 15,4a | Ex 20,12 |
| 6C | Citation | Mt 15,4b | Ex 21,16 |
| 6A | Allusion | Mt 17,2 | Ex 34,29-30 |
| 7C | Citation | Mt 19,18-19 | Ex 20,13-16 |
| 8C | Citation | Mt 22,32 | Ex 3,6 |
| 7A | Allusion | Mt 23,19 | Ex 29,37 |
| 8A | Allusion | Mt 26,3-4 | Ex 21,14 |
| 9A | Allusion | Mt 26,28 | Ex 24,8 |

La première **allusion** se trouve dans Mt 2,13 : «Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérodes va rechercher l'enfant pour le faire périr». C'est une allusion à Ex 2,15: « Pharaon en fut informé et chercha à faire tuer Moïse. Celui-ci s'enfuit loin de Pharaon et habita au pays de Madiane ». Comme Pharaon chercha Moïse pour le tuer ainsi a fait Hérodes avec l'enfant Jésus.

La deuxième **allusion** se trouve dans Mt 2,15: «Il resta en Egypte jusqu'à la mort d'Hérodes». C'est une allusion à Ex 4,19: «Au pays de Madiane, le Seigneur dit à Moïse: 'Va, retourne en Égypte, car ils sont morts, tous ceux qui en voulaient à ta vie'». La mort d'Hérodes rappelle celle de Pharaon qui persécutait Moïse.

La troisième **allusion** se trouve dans Mt 2,19-20: «Après la mort d'Hérodes, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph en Égypte et lui dit: 'Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et pars pour le pays d'Israël, car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant'». C'est une allusion à Ex 4,19: «Le Seigneur dit à Moïse: 'Va, retourne en Égypte,

car ils sont morts, tous ceux qui en voulaient à ta vie'». Selon les indications de Dieu, la sainte famille descendit à la terre d'Israël, de même, est retourné Moïse en Egypte.

La quatrième **allusion** se trouve dans Mt 2,21: «Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et il entra dans le pays d'Israël». C'est une allusion à Ex 5,1: «Moïse et Aaron s'en vinrent déclarer à Pharaon: «Ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël: Laisse partir mon peuple pour qu'il célèbre en mon honneur une fête au désert». Le retour de la sainte famille à la terre d'Israël est un écho de la sortie du peuple de l'Egypte.

Toute l'histoire de l'enfance de Jésus menacée par le danger et la persécution d'Hérodes rappelle celle de Moïse qui fuyait la face de Pharaon; le sauvetage de Jésus de la main d'Hérodes rappelle celui de Moïse de la main de Pharaon ; l'émigration de la sainte famille en Egypte et son retour à la terre promise rappelle la descente des fils d'Israël en Egypte et leur retour à la terre avec Moïse ; au début de son ministère public Jésus jeûna 40 jours et 40 nuits (Mt 4,2) se préparant au discours de la montagne (Mt 5 – 7), de même, Moïse jeûna sur le mont de Horeb se préparant à recevoir les dix commandements (Ex 24,18). Jésus est ainsi le nouveau Moïse¹² !

Dans le discours de la montagne (Mt 5 – 7), nous rencontrons des citations claires du livre de l'Exode. La première **citation** se trouve dans Mt 5,21: «Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre»; c'est une citation d'Ex 20,13 où se trouve le cinquième des dix commandements ; nous trouvons aussi ce dernier dans son parallèle en Dt 5,17. La deuxième **citation** se trouve dans Mt 5,27: «Vous avez appris qu'il a été dit: Tu ne commettras pas d'adultère»; c'est une citation d'Ex 20,14 où se trouve le sixième des dix commandements ; nous trouvons aussi ce dernier dans son parallèle en Dt 5,18. La troisième **citation** se trouve dans Mt 5,38: «Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent» c'est une citation d'Ex 21,24-25 qui ajoute : «œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure».

Jésus a accredité ses enseignements par des actions salvifiques ; ainsi, après le discours sur la montagne il accomplit dix¹³ miracles (Mt 8 – 9) rappelant le début de la mission de Moïse avec les dix plaies d'Egypte (Ex 7,8 – 12,34).

¹² Pour plus de détails sur l'idée de Jésus comme nouveau Moïse qui accomplit un nouvel Exode, cf. W.D. DAVIES, *Pour comprendre le sermon sur la montagne*, Parole de Dieu 4, Paris 1970, 25-41.

¹³ Quelques études font de Mt 8 – 9 neuf miracles et non pas dix ; ces neuf sont divisés en trois parties séparées par deux interludes : chacune des trois parties a un thème théologique qui unit l'ensemble des trois miracles. Tout est clair dans les deux premières parties qui contiennent chacune trois miracles ; ce qui est nouveau que

La quatrième **citation** est autour de Jean-Baptiste (Mt 11,10): «C'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour préparer le chemin devant toi». C'est une citation d'Ex 23,20: «Je vais envoyer un ange devant toi pour te garder en chemin et te faire parvenir au lieu que je t'ai préparé». Ce verset du livre de l'Exode appartient à la liste des conseils et des promesses faites par Dieu à Moïse préparant l'entrée à la terre de Canaan.

La cinquième **allusion** se trouve dans Mt 11,28: «Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos»; c'est une allusion à Ex 33,14: «Le Seigneur dit: 'J'irai en personne te donner le repos'». Ainsi, Dieu donne le repos à celui qui met sa confiance en Lui, comme Jérémie a prophétisé autour du renouveau de Judas après l'Exil «Je vais désaltérer l'âme qui défaille; toute âme en détresse, je la comblerai» (Jr 31,25).

La cinquième et la sixième **citation** se trouvent dans Mt 15,4. Il s'agit de la controverse de Jésus avec les scribes et les pharisiens sur le fait de se laver les mains avant de manger le repas; Jésus les a accusés de négliger le quatrième commandement de Dieu au profit de leur tradition en disant: «Dieu a dit: Honore ton père et ta mère; et encore: Celui qui maudit son père ou sa mère sera mis à mort». Ainsi, il aura cité Ex 20,12 et Dt 5,16 concernant le commandement de Dieu et le fait de maudire le père et la mère et sa conséquence qui est la mort citant Ex 21,16 et Lv 20,9.

La sixième **allusion** se trouve dans l'événement de la Transfiguration: «Il fut transfiguré devant eux; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière» (Mt 17,2). Ceci est une allusion à Ex 34,29-30:

Lorsque Moïse descendit de la montagne du Sinaï, ayant en mains les deux tables du Témoignage, il ne savait pas que son visage rayonnait de lumière depuis qu'il avait parlé avec le Seigneur; Aaron et tous les fils d'Israël virent arriver Moïse, son visage rayonnait; ils eurent peur de s'approcher de lui.

La septième **citation** est quand le jeune riche venait demander à Jésus que doit-il faire pour recevoir la vie éternelle en récompense? La réponse de Jésus était qu'il devait respecter les commandements: «Tu ne commettras pas de meurtre; tu ne commettras pas d'adultère; tu

dans la troisième partie les trois miracles sont des miracles dédoublés ou enchevêtrés: 1) les deux premiers miracles ont pour thème le don de la vie avec l'hémorroïsse et la résurrection de la fille de Jaïre, 2) la guérison des deux aveugles, 3) la guérison du muet démoniaque. Cf. M. GRILLI, «Vangelo secondo Matteo», dans L. PACOMIO – F. DALLA VECCHIA – A. PITTA, ed. *La Bibbia Piemme*, Casale Monferrato Alessandria 1995, 2326-2327.

ne commettras pas de vol; tu ne porteras pas de faux témoignage; honore ton père et ta mère» (Mt 19,18-19) citant ainsi les commandements de Dieu en Ex 20,13-16.

La huitième et dernière **citation** se trouve dans la controverse sur la résurrection des morts quand Jésus répondit: «N’avez-vous pas lu ce qui vous a été dit par Dieu: ‘Moi, je suis le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac, le Dieu de Jacob? Il n’est pas le Dieu des morts, mais des vivants» (Mt 22,32). Ainsi, c’est une citation d’Ex 3,6 quand Dieu apparut à Moïse dans le buisson ardent en se présentant disant: «Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac, le Dieu de Jacob».

Dans le point culminant de la tension avec les scribes et les pharisiens¹⁴, Jésus a accusé leur tradition qui disait tort dans le sujet du serment que «si l’on fait un serment par l’autel, il est nul; mais si l’on fait un serment par l’offrande posée sur l’autel, on doit s’en acquitter» (Mt 23,18). Ainsi la septième **allusion** à l’Exode se trouve dans la phrase suivante: «Aveugles ! Qu’est-ce qui est le plus important: l’offrande? ou bien l’autel qui consacre cette offrande?» (Mt 23,19). C’est une allusion à Ex 29,37: «Ainsi, l’autel sera très saint, et tout ce qui touche à l’autel sera sanctifié».

Au seuil de la passion de Jésus, Mt clarifie le fait que les chefs des juifs ont décidé de mettre la main sur lui par «ruse» dans le but de le tuer : «Les grands prêtres et les anciens du peuple se réunirent dans le palais du grand prêtre, et ils tinrent conseil pour arrêter Jésus par ruse et le faire mourir» (Mt 26,3-4). Cette méthode de piège et de ruse pour attraper Jésus dans le but de le tuer est une **allusion** à Ex 21,14 : «Quand un homme est en rage contre son prochain au point de le tuer par ruse, tu l’arracheras même de mon autel».

La neuvième et dernière **allusion** est l’institution de la nouvelle alliance par le sang de Jésus comme l’ancienne alliance a été conclue entre Dieu et le peuple par le sang de l’agneau au temps de Moïse. Il s’agit de Mt 26,28: «Ceci est mon sang, le sang de l’Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés» qui est une allusion à Ex 24,8: «Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : Voici le sang de l’Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous».

Nous remarquons aussi un rapprochement dans le style et la syntaxe entre Mt et Exode. Nous trouvons dans quelques paragraphes un passage rapide de la deuxième personne du pluriel (2P) à la deuxième personne du singulier (2S), et en sens inverse, sans une indication narrative de la part de l’auteur qu’il s’agit d’un nouvel auditoire. Ceci est présent dans Mt 6,5-

¹⁴ Cf. Michel SAKR, « Lecture pragmatique des sept invectives dans Mt 23,13-35 », *Revue Biblique* 118 (2011) 38-50.

6 (au sujet de la prière), 6,16-17 (le jeûne), 6,20-21 (le vrai trésor), 23,25-26 (les invectives contre les scribes et les pharisiens) et dans d'autres textes. Ce passage de la deuxième personne du pluriel (2P) à la deuxième personne du singulier (2S), et en sens inverse, est la caractéristique de l'auteur du livre de l'Exode (Ex 23,13.15) et du livre du Deutéronome¹⁵. Le lecteur comprendra à partir de cette méthode une généralisation d'une idée particulière qui dépasse l'auditoire du temps original pour atteindre tous les lecteurs de tous les temps et de tous les lieux.

Les idées théologiques communes entre Ex et Mt

Après avoir exposé les textes, nous passons maintenant à l'analyse théologique. Que signifie tout ce rapprochement entre allusions et citations? Et, qu'est-ce qui unit théologiquement ce qui a été uni par le style et les textes? En effet, les idées théologiques communes entre Ex et Mt peuvent être résumées en quatre: au prime abord autour Dieu, son identité et le genre de sa présence; ensuite autour de l'action de Dieu avec son peuple et les soins qu'Il leur apporte; après ceci vient la relation étroite entre l'ancien peuple de Dieu et la nouvelle communauté ecclésiale; et pour finir, l'importance du respect des lois de la part des fidèles.

Emmanuel et «Je suis celui qui suis»

Quand Dieu a révélé son nom à Moïse, il a promis de rester avec le peuple et de l'accompagner. Son nom en langue hébraïque «EHYE ACHER EHYE» (Ex 3,14) a été traduit en plusieurs façons: «Je suis l'Existant» selon la Septante, et «Je suis celui qui sera» selon la traduction œcuménique de la Bible (TOB). En effet, Dieu est le seul Existant en réalité c'est-à-dire il est transcendant et il reste mystérieux pour les hommes; mais, en même temps, il agit dans l'histoire du peuple et dans celle de l'humanité, en guidant cette dernière vers un objectif salvifique. Il est l'Eternel qui ne change pas, il est le fidèle et celui qui accompagne son peuple toujours et dans tout lieu (Ex 33,16). La promesse de cette présence omnipotente déclarée quand il a conclu l'alliance (Ex 34,9-10) a été renouvelée par tous les élus qui ont conduit son peuple à travers les temps. Parfois cette présence s'est manifestée par des signes formidables comme la tempête, le feu et le vent (Ex 20,18-20), d'autres fois, par un climat de paix, alors il apparaît à ses élus par une brise légère et il leur parle face à face, ainsi avec

¹⁵ Cf. F. GARCIA LOPEZ, « Le Deutéronome. Une Loi Prêchée », *Cahiers Evangile* 63 (1988) 7-61.

Moïse (Ex 33,11) et avec Elie (1R 19,11-13). Aussi, trouve-t-on des signes de sa présence, pleins de lumière, comme la colonne de nuée et de feu qui guidait le peuple dans le désert (Ex 13,21) et qui demeurait parmi eux, comme aussi une forme de gloire qui remplit la tente qui contient l'arche de l'alliance (Ex 40,34).

Dans l'évangile de Mt, le don de la présence de Dieu se manifeste par la personne de Jésus-Christ qui s'est incarnée par une jeune Vierge, et qui ressemble à Ezéchias, le bon prince né de la jeune mère épouse du méchant roi Acas, d'où vient la prophétie d'Isaïe disant: «Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils qui sera nommé Emmanuel c'est-à-dire Dieu-avec-nous» (Is 7,14 et Mt 1,23). L'expression Dieu-avec-nous revient à la fin de l'évangile après la résurrection pour garantir aux disciples et à tous les fidèles à travers eux, dans toutes les époques, que Dieu reste avec son peuple et que sa présence continue jusqu'à la fin des temps. Et au milieu de l'évangile, après avoir enseigné sur la prière communautaire, Mt rappelle que Jésus est Emmanuel en disant: «Chaque fois que deux ou trois sont réunis en mon nom Je serai présent parmi eux» (Mt 18,20). Matthieu ne donne pas seulement à Jésus les traits du nouveau Moïse, mais il trouve en lui un accomplissement divin. C'est pourquoi, il a fait que son évangile soit un accomplissement de ce qui a été révélé dans l'exode concernant la présence continue de Dieu avec nous, il suffit au fidèle de savoir que cette présence lui est donnée par grâce: «Je me tiens à la porte et je frappe» (Ap 3,20) et on doit répondre avec l'Épouse de l'agneau, dans la force de l'Esprit: «Viens Seigneur Jésus» (Ap 22,17).

La providence divine

Quand le peuple marchait dans le désert, il découvrait, jour après jour, que le fait de vivre dans un exode continu est le chemin du salut et de l'abandon des idoles. Il découvrait que cet exode continu était le moyen de vivre dans une terre qui n'était pas seulement un cadeau de Dieu mais aussi le signe que Dieu pouvait tout donner, car tout est grâce de sa part. A partir de la marche dans le désert, le peuple a pu connaître que cette grâce de Dieu ne pourrait pas être limitée par l'imagination humaine car elle est généreuse et abondante. La caractéristique du peuple dans le livre de l'exode est qu'il marche dans le désert sans atteindre sa fin voulue concrètement, mais il a pu apprendre que la providence divine qui s'occupait de lui chaque jour, et qui lui a prévu l'eau et la manne et les besoins nécessaires pour continuer à être en vie, elle s'occupera de lui aussi dans la terre de la promesse. Ainsi, le désert était une école pour le peuple, afin qu'il apprenne à vivre la vie dans une confiance et une espérance

dans la providence divine, surtout après avoir expérimenté que Dieu l'a sauvé de la servitude d'Égypte et qu'il l'a délivré de la soif, de la faim, des serpents et des dangers du désert.

La providence divine est aussi un des thèmes majeurs de l'évangile de Matthieu. Jésus annonce que Dieu qui s'occupe des oiseaux du ciel et des lis des champs, ne peut que s'occuper des hommes, car il est un Père qui connaît ce dont les fils ont besoin (Mt 6,25-34). Jésus, en effet, s'est occupé des foules quand il les a vues fatiguées et dispersées comme des brebis sans pasteur; il a eu compassion d'eux, il les a guéries de leurs infirmités, et il leur a annoncé la bonne nouvelle du Royaume (Mt 9,35-38). Et comme la manne a été donnée au peuple dans le désert, Jésus a pu nourrir les foules et les satisfaire à partir de quelques pains et poissons (Mt 14,13-21 ; 15,32-39); et il a aussi enseigné que sa providence s'occupera de celui qui quitte, pour son Nom, des maisons, des frères et des sœurs, alors il aura le centuple comme récompense, et la vie éternelle comme héritage.

Si Jésus révélait aux gens son amour infini grâce à sa providence divine, il voudrait par ceci leur enseigner comment répondre à cette providence dans la vie. L'attitude requise n'est autre que la fidélité et l'abandon au Père, en demandant que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel (Mt 6,10-11).

Le peuple et l'Eglise

La parole hébraïque «QAHAL» signifie la communauté de Horeb (Dt 4,10), et indique aussi la réunion rituelle d'Israël dans la période des rois-prêtres après l'exile (1Ch 28,8). Même si le terme «EKKLÊSIA» s'identifie le plus souvent avec «QAHAL», ce dernier a d'autres traductions ou significations comme «SUNAGOGÊ» (Ex 16,3). Ainsi, l'église et la synagogue sont des synonymes, et elles ne seront contradictoires que lorsque les chrétiens se sont appropriés du terme «Eglise» en laissant de côté le terme «Synagogue» pour les juifs. En effet, quand la Septante a utilisé pour ces derniers la parole «EKKLÊSIA», elle entendait le substantif dérivant du verbe «EK-KALEÔ» qui veut dire appeler, et par ceci elle signifiait que le peuple de Dieu se réunissait étant des personnes «appelées» par une initiative divine.

Ce peuple distingué s'est formé dans le désert¹⁶, et c'est là qu'il a expérimenté qu'il est vraiment appelé par Dieu, après sa sortie de la servitude d'Égypte, grâce à l'alliance conclue

¹⁶ Ce peuple diffère beaucoup des autres peuples à cause du mystère de sa vocation. Sa relation avec Dieu est exprimée dans l'Ancien Testament moyennant beaucoup d'images et de symboles ; en voici les plus importants : Israël est la propriété de Dieu (Ex 19,5), son héritage (Dt 9,26), son troupeau (Ps 80,2), sa vigne (Is 5,1), son fils (Ex 4,22 ; Os 11,1), son épouse (Os 2,4), et le royaume de ses prêtres (Ex 19,6).

au mont du Sinaï (Ex 19,3). Cette période du désert a formé un peuple qui est tombé amoureux de Dieu ; ainsi le prophète Osée (8^{ème} s av. J.C.), après que son épouse l'a abandonné pour aller avec ses amants, a senti la nostalgie pour revenir à cette époque; il écrivit: «C'est pourquoi, je vais séduire mon épouse infidèle, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur ; et là, je lui rendrai ses vignobles» (Os 2,16-17).

Ce peuple a été comparé par Jésus à un troupeau sans berger (Mt 9,36). C'est pourquoi il a choisi douze disciples en les approchant de lui, comme des amis intimes, faisant d'eux le noyau principal des chefs du nouvel Israël (Mt 19,28). Il les a entraînés à l'évangélisation, au combat des démons, et à la guérison des maladies (Mt 10,5-42), et il leur a enseigné comment ils devront préférer le service aux places d'honneur (Mt 23,6), et de s'occuper en premier lieu des brebis perdues (Mt 10,16). Il les a fortifiés pour ne pas craindre les persécutions, et il leur a ordonné de se réunir en son Nom pour la prière communautaire (Mt 18,19-20), de se pardonner les uns les autres, et de ne pas excommunier les pécheurs publiquement qu'après avoir essayé tous les moyens pour les convaincre de la vérité (Mt 18,15-18).

C'est seulement Mt qui clarifie l'idée que le Christ a institué son Eglise sur Pierre, le rocher (Mt 16,17-20), car ceci est d'une importance majeure à ses yeux. Selon lui, l'Eglise du Christ n'est pas le «Vrai Israël»¹⁷ et non plus le «Nouvel Israël»¹⁸ ou un autre Israël qui diffère infiniment du peuple de l'ancienne alliance; entre l'Eglise et le peuple se trouve une continuité mais aussi un dépassement vers de nouveaux horizons. La continuité est basée sur le fait que le Christ d'Israël a accepté la volonté divine inscrite dans la Loi, et il a voulu qu'un seul iota ou un seul trait ne disparaisse d'elle (Mt 5,17-19) ; quant aux nouveaux horizons, ils viennent de la croix du Christ et de sa résurrection, faisant de l'Eglise son épouse, et en appelant tous les peuples à s'agréger à elle (Mt 28,16).

Le respect de la Loi

Après la Loi naturelle qui régnait dans les premières époques, Dieu a fait que l'ancien peuple choisi parmi les nations soit sous l'ordre d'une Loi révélée par Lui-même qui est la Torah de Moïse. Il s'agit de recommandations morales issues spécialement des dix commandements (Ex 20,2-17) et des autres règles organisant les affaires civiles : familiales,

¹⁷ Sur cette expression refusée dans l'enseignement catholique, cf. W. TRILLING, *Das wahre Israel. Studien zur Theologie des Matthäus-Evangeliums*, Erfurter Theologische Studien 7, Leipzig 1975.

¹⁸ Toutes les idées qui font de Mt antisémite ou anti-juif sont refusées dans l'enseignement catholique. Pour connaître la discussion autour de ces idées cf. M. SAKR, « Lecture pragmatique des sept invectives dans Mt 23,13-36 » *Revue Biblique* 118 (2011) 46-47.

sociales, économiques, et législatives (Ex 19 – 24). Ces directives constituent une école sévère, ayant la tâche de former le «peuple à la nuque raide» (Ex 32,9) à marcher sur le chemin de la sainteté que Dieu l'appelle à entamer. La Loi est liée intrinsèquement à l'alliance; les fils d'Israël n'auront aucune autre Loi que celle de Moïse : tous les textes sortent de sa bouche lors de sa demeure au Sinaï. C'est pourquoi, la Loi est considérée comme la volonté sainte de Dieu pour la vie du peuple.

Dans l'évangile de Mt, Jésus apparaît comme accomplissant la Loi. Il n'est pas venu pour l'abroger mais pour la faire arriver à sa fin ultime (Mt 5,17). Et quand on lui demanda ce qui sera le plus grand commandement, Jésus lia entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain (Lv 19,18 ; Dt 6,5), et il a simplifié la Loi en insistant sur ce double commandement et en donnant une importance majeure à ce dernier. En effet, il est le Fils de Dieu qui connaît ce qu'il y a dans la pensée de Dieu. C'est pourquoi, son accomplissement de la Loi ne veut pas dire que manquait quelque chose à la Loi, et que Jésus est venu ajouter ce qui est nécessaire, ou bien, qu'il est venu la parfaire car elle n'était pas parfaite. En effet, le « plus » de la justice demandée par Jésus à ses disciples en les comparant aux scribes et aux pharisiens (5,20), n'est pas un ajout quantitatif à la Loi mais qualitative¹⁹, c'est-à-dire, il n'a pas voulu ajouter des pratiques mais il a requis un mode nouveau de pratique. Etant Fils de Dieu, Jésus est le seul autorisé à donner le sens véridique et ultime de la volonté de Dieu sur la vie des hommes ; il a remis la Loi dans son contexte primordial et originaire, qui est celui de la pensée de Dieu, sans la révoquer ou ajouter quoi que ce soit sur elle (5,17-48).

Quant aux implications morales de la Loi sur la vie des hommes, elles se concentrent sur l'éthique de la responsabilité. Ainsi les six œuvres de miséricorde (Mt 25,31-45), et le fait de vivre la justice, l'amour et la fidélité, (Mt 23,23) ne constituent que des résumés reflétant ce qu'il y a de plus profond dans la Loi, dont la nouveauté ne finit jamais.

Conclusion

Il n'y a aucun doute que l'auteur de l'évangile de Mt ait connu d'une manière profonde le livre de l'Exode. Ce qui est nouveau est qu'il a fourni un «MIDRASH»²⁰ sur Jésus en se basant sur ce livre. L'apport de Mt est qu'il a présenté à son lecteur quelque chose de nouveau à partir de ce qui est ancien, il est alors l'exemple pour chaque «scribe devenu disciple du

¹⁹ «Perisseuein Mt 5,20 ist nicht Qualitätsbegriff sondern Quantitätsbegriff»: A. OEPKE, «mesitis», in KITTEL, G. – FRIEDRICH, G. – al., *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, IV, 625.

²⁰ La parole « MIDRASH » veut dire l'exégèse de l'Écriture en l'actualisant. Cf. PERROT, Ch., « Les récits de l'enfance de Jésus » *Cahiers Evangile* 18 (1976) 15.

royaume des Cieux car il est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien» (Mt 13,52).

Le livre de l'Exode est le livre de la formation de l'identité du peuple de l'ancienne alliance : son Dieu est le Dieu unique, sa charte est la Loi inscrite dans les commandements, et sa terre est un don de Dieu concrétisé par une relation vivante avec Lui. Il est le livre essentiel de l'Ancien Testament. Quant à l'évangile de Matthieu, il a été mis dès les plus anciennes listes de l'église, au début des livres canoniques, à cause de son ampleur et de sa proximité avec l'Ancien Testament. Les pères de l'Eglise des deux premiers siècles l'ont utilisé comme leur référence principale. En effet, Matthieu est le livre le plus lu et le plus cité parmi les autres livres du Nouveau Testament chez les Pères de l'église des deux premiers siècles²¹, et ces derniers ont fait de ce livre le catéchisme chrétien principal des premières générations, car il a rassemblé les paroles de Jésus dans des discours qui ne sont autres que la base des enseignements chrétiens.

La commission biblique pontificale, dans son livre «Le peuple juif et ses Saintes Ecritures dans la Bible chrétienne», publié au Vatican en 2001, proclame dans le cadre des allusions des livres du Nouveau Testament à l'Ancien, que les récits de l'enfance de Jésus chez Matthieu ne seront compris d'une manière exhaustive qu'en revenant au contexte des histoires sur Moïse écrites dans les livres canoniques et extrabibliques. C'est pourquoi, la commission conseille les lecteurs chrétiens de revenir à l'Ancien Testament pour comprendre cet évangile qui a une parenté claire avec ce dernier, sans accuser les juifs de tuer le Christ et d'être la cause sous-jacente de la destruction du temple²².

Ainsi, les paroles du Pape François, dans son exhortation apostolique «*Evangelii Gaudium*» sur l'annonce de l'évangile, continuent à souffler dans nos cœurs l'appel de Dieu à Moïse «Va, je t'envoie» (Ex 3,10). Il s'agit de recevoir aujourd'hui l'écho de cet appel fondamental, car sa Sainteté ne cesse de répéter à être une «Eglise en sortie» d'une manière continue aux périphéries de nos villes²³, sortie de notre repos et de notre égoïsme, pour annoncer l'évangile de l'Emmanuel, Dieu-avec-nous, tous les jours, et dont la providence continue à nous assister jusqu'à la fin des temps.

²¹ Edouard MASSAUX, *Influence de l'évangile de saint Matthieu avant saint Irénée*, Publications universitaires de Louvain, Louvain-Gembloux 1950, 651-654.

²² Pontificia Commissio Biblica, *Le peuple juif et ses saintes Ecritures dans la Bible chrétienne*, Libreria Editrice Vaticana, Vatican 2001, 39 et 170-171.

²³ Pape François, *Evangelii Gaudium. Exhortation apostolique sur l'annonce de l'évangile dans le monde d'aujourd'hui*, Libreria Editrice Vaticana, Vatican 2013, § 20, page 13.